

VERSION LATINE DE VALIDATION
PROPERCE, *Élégies (Elegiae)*, III, 8, v. 1-36
Fais-moi mal !

Proposition de traduction

Douce m'avait été / m'était / me fut notre rixe / querelle, hier, près des flambeaux, douces les multiples injures que tu lançais de ta voix égarée ! Pourquoi, dans ta fureur due au vin / dans le délire de l'ivresse, repousses-tu la table et me jettes-tu, d'une main folle, des coupes pleines ? Allons, toi, pleine d'audace, saisis-toi de mes cheveux / jette-toi hardiment sur mes cheveux et marque mon visage / mes joues de tes beaux ongles // aie l'audace de... ; toi, menace-moi sans relâche / encore et encore d'incendier mes yeux en y jetant la flamme / de porter le feu dans mes yeux pour les consumer entièrement ; dénude mon torse après avoir déchiré ma tunique ! Pour moi, c'est assurément ainsi que l'on donne les signes d'une ardeur véritable / authentique, car nulle femme n'est affligée / ne souffre sans un amour profond / une passion violente. En effet, soit que cette femme lance des injures d'une langue rageuse / d'une voix enragée et se roule aux pieds de la grande Vénus, soit qu'elle se fasse escortée, dans ses déplacements, par // soit qu'elle s'entoure, quand elle se promène, de troupes de gardes, soit qu'elle s'avance au milieu des rues telle une Ménade frappée de délire / en transe, soit que des songes insensés la terrifient sans cesse et l'emplissent de peur, soit que, malheureuse, elle soit émue par le portrait peint d'une jeune fille, c'est par ces tourments du cœur / de l'esprit que je me fais véritable haruspice / devin ; ce sont là les marques / manifestations / signes que j'ai souvent appris à reconnaître dans un amour solide / sûr / certain. La fidélité n'est point assurée si elle ne se transforme point en disputes : qu'une amante calme / flegmatique / impassible / indifférente se retrouve dans les bras de mes ennemis / qu'une maîtresse indifférente soit le lot de mes ennemis ! Que mes compagnons / les autres jeunes gens voient mes blessures sur mon cou mordu / couvert de morsures : que mes meurtrissures / mes bleus // les ecchymoses / les marques sur ma peau leur apprennent que j'ai eu mon amante à mes côtés ! En amour, je veux souffrir ou entendre dire que l'autre souffre / entendre gémir / voir souffrir, je veux voir soit mes larmes soit les tiennes, si jamais / chaque fois que tu m'envoies un message caché d'un mouvement de sourcils ou si / ou que tu traces de tes doigts des messages inavouables / des mots qu'il te faut taire. Pour ma part, je hais les soupirs qui ne perturbent jamais le sommeil ; je voudrais être toujours pâle face à mon / une amante en colère / courroucée. Plus douce était la flamme amoureuse aux yeux de Pâris lorsqu'il pouvait, par d'agréables combats, apporter du plaisir à sa chère Tyndaride : tandis que les Danaens / Danéens remportent la victoire / victoire sur victoire, tandis que le barbare Hector résiste, lui, dans le giron / sur le sein d'Hélène, il mène des guerres inouïes / la plus grande des guerres. C'est soit contre toi soit pour toi contre mes rivaux que je porterai toujours les armes : (car) avec toi / quand il s'agit de toi, aucune (forme de) paix ne m'intéresse / ne me plaît. Réjouis-toi de ce qu'aucune femme n'égale ta beauté ; tu serais affligée, si l'une d'elles l'égalait : mais en vérité tu peux te montrer orgueilleuse, et ce à bon droit.

Remarques de traduction

- v. 1 : *fuerat* est morphologiquement un plus-que-parfait. On peut ici, exceptionnellement, avoir un peu de souplesse dans la traduction du temps de cette forme verbale. *Hesternas* offre une hypallage : c'est bien sûr la *rixa* qui a eu lieu la veille.
- v. 2 : *maledicta* est le second sujet de *fuerat*, donc *dulcis* est l'attribut du sujet commun aux deux substantifs, même s'il s'accord avec le plus proche. *Tot* (invariable) = *tam multa*.
- v. 3-4 : l'ablatif de cause *mero* porte sur *furibunda* (adjectif apposé au sujet). La scansion du pentamètre indique clairement que *insana* va avec *manu* et *plena* avec *cymbia* (à ne pas confondre avec *cymba*).
- v. 6 : *nota* est la forme de 2^e personne du singulier de l'impératif présent actif de *notare*, coordonnée à *inuade*.
- v. 7 : *minitare* (fréquentatif) est aussi un impératif présent, du verbe déponent *minitari* (la forme d'impératif présent passif et déponent ressemble à un infinitif présent actif). *Subiecta... flamma* est un ablatif absolu.
- v. 8 : *fac* fait partie des impératifs monosyllabiques à connaître, aux côtés de *dic*, *duc* et *fer*. *Resciso... sinu* est un ablatif absolu. Attention aux sens multiples de *sinus*, *us*, *m*. : « courbure » ; « golfe » ; « anse » ; « pli de la toge » puis « toge » elle-même ; « vêtements » ; au figuré, « sein », « poitrine ».
- v. 9 : le sens amoureux de *calor* doit être mis en avant.
- v. 11-12 : *quae* est évidemment un relatif de liaison (= *et ea mulier...*).
- v. 13 : le participe présent fémnin (ici) *euntem* (de *ire*) porte sur *se*.
- v. 14 : *icta* signifie non pas simplement « frappée » mais « frappée de délire », « sous l'effet de l'enthousiasme divin ».
- v. 15 : *crebro* fait partie de ces formes d'adjectifs à l'ablatif qui se sont lexicalisées et ont pris un sens adverbial (comme *certo*, *iure* ou *raro*). *Timidam* (comme *miseram* plus loin) porte sur un pronom *eam* sous-entendu.
- v. 18 : s'il est vrai que *certo* peut être un adverbe, le sens demande plutôt l'adjectif à l'ablatif, portant sur *amore*.
- v. 19 : le subjonctif *uertat* donne un sens circonstanciel (consécutif ou hypothétique) à la relative.
- v. 20-21 : l'adjectif *lenta* s'oppose à l'ardeur et à la violence souhaitées (et ne doit assurément pas être traduit par « lente » !). *Liuor* ne désigne pas ici l'« envie » ou la « jalousie » mais bien les marques de couleur bleue qui sont laissées par les coups et les morsures donnés par l'amante.
- v. 25 : après la conjonction *si*, *aliquando* est devenu *quando* (ce n'est donc pas un subordonnant).
- v. 26 : il faut imaginer l'amante tracer des mots dans l'air, sur la table, sur le sol...
- v. 27 : attraction de l'antécédent *suspiria* dans la relative *quae numquam pungunt... somnos*.
- v. 28 : sous-entendre *puella* avec *irata*.
- v. 29 : certaines éditions donnent *Graia* à la place de *grata*.
- v. 30 : la Tyndaride n'est autre que la belle Hélène, mentionnée plus bas. Elle est fille de Lédé, l'épouse du roi de Sparte Tyndare, et la sœur de Clytemnestre ainsi que de Castor et Pollux (remémorez-vous l'histoire de Zeus métamorphosé en cygne et des œufs grâce auxquels Lédé enfante). Le possessif *suae* a une valeur hypocoristique (« sa chère »).
- v. 31 : les *Danai* sont les Danaens ou Danéens, c'est-à-dire les Grecs venus conquérir Troie.
- v. 33 : avec les verbes et expressions renvoyant à une lutte, la préposition *cum* signifie « contre » et non « avec ».
- v. 35-36 : *quod* est l'une des constructions possibles du verbe *gaudere*. *Nulla* est sujet, *formosa* attribut du sujet. *Doleres* a la valeur d'un irréel du présent, d'où le sens de « mais (en vérité) » pour le *nunc* qui suit. *Si qua foret* = *si aliqua esset*. *Licet* n'est pas la conjonction (suivie du subjonctif) signifiant « bien que » – il manquerait alors une proposition principale –, mais la forme impersonnelle signifiant « il est permis », suivie ici d'un subjonctif paratactique, mentionné dans le Gaffiot.